

REVUE

Voltaire

19
2019

Voltaire,
du Rhin au Danube

SORBONNE UNIVERSITÉ PRESSES

19
2019

Voltaire, du Rhin au Danube

29 €

ISBN de ce PDF :
979-10-231-2982-3

R E V U E

voltaire

I. VOLTAIRE, DU RHIN AU DANUBE

Guillaume Métayer

Voltaire, du Rhin au Danube (XVIII^e-XIX^e siècles).
Introduction

Gérard Laudin

Les mutations de l'imperium vers un
gouvernement à la forme singulière : les *Annales
de l'Empire*

Myrtille Méricam-Bourdet

Voltaire face à la Réforme : (qu'est-ce) qui préside
aux destins de l'Allemagne ?

Renaud Bret-Vitot

L'expérience théâtrale de Voltaire à Potsdam
et Berlin : autour du *Duc d'Alençon, ou les Frères
ennemis*

Daniele Maira et Lisa Kemper

Traductions allemandes et survivances germani-
ques de *La Henriade*

Jean Boutan

Voltaire et Hněvkovský : *La Pucelle* sur les bords
de la Vltava

Olga Penke

L'écho hongrois des contes et dialogues
philosophiques de Voltaire au XVIII^e siècle

Nicholas Cronk

Autour des *Lettres philosophiques* : la réponse de
Johann Gustav Reinbeck à la « Lettre sur Locke »

Sylvie Le Moël

Fécondité et apories du tropisme voltairien chez
Friedrich Heinrich Jacobi

Ritchie Robertson

Wieland : le « Voltaire allemand »

Linda Gil

Imprimer et diffuser Voltaire en Allemagne :
l'édition Kehl des *Œuvres complètes* de Voltaire
par la Société littéraire typographique

Guillaume Métayer

Penser la guerre. Clausewitz. Et Voltaire

II. INÉDITS ET DOCUMENTS

Nicholas Cronk

La correspondance de Voltaire : quelques
découvertes récentes concernant des
correspondants d'outre-Rhin

Édouard Langille

Un manuscrit du *Memorandum on the building
of the church at Ferney*, 25 mai 1761. « Mémoire
"inédit" de Voltaire

III. COMPTES RENDUS

IV. LES JEUNES CHERCHEURS PAR EUX-MÊMES

Nicolas Morel

« Le Voltaire de Bleuchot » : un « Voltaire » parmi
d'autres ? Édition savante et réception sous la
Restauration

REVUE
Voltaire
n° 19 • 2019

Voltaire,
du Rhin au Danube

Les SUP sont un service général de la faculté des Lettres de Sorbonne Université.

© Sorbonne Université Presses, 2019
ISBN de l'édition papier : 979-10-231-0649-7

Mise en page et adaptation numérique : 3d2s/Emmanuel Marc Dubois (Paris/Issigeac)
d'après le graphisme de Patrick Van Dieren

SUP
Maison de la Recherche
Sorbonne Université
28, rue Serpente
75006 Paris

sup@sorbonne-universite.fr
<http://pups.paris-sorbonne.fr>

tél. : (33)(0)1 53 10 57 60
fax : (33)(0)1 53 10 57 66

SOMMAIRE

Liste des sigles et abréviations.....	5
Avant-propos	
Linda Gil & Russell Goulbourne	7

I

VOLTAIRE, DU RHIN AU DANUBE

Voltaire, du Rhin au Danube (xviii ^e -xix ^e siècles). Introduction	
Guillaume Métayer	11
Les mutations de l' <i>imperium</i> vers un gouvernement à la forme singulière : Les <i>Annales de l'Empire</i>	
Gérard Laudin	17
Voltaire face à la Réforme : (qu'est-ce) qui préside aux destins de l'Allemagne ?	
Myrtille Méricam-Bourdet	33
L'expérience théâtrale de Voltaire à Potsdam et Berlin : autour du <i>Duc d'Alençon</i> , ou <i>Les Frères ennemis</i>	
Renaud Bret-Vitoz	49
Traductions allemandes et survivances germaniques de <i>La Henriade</i>	
Daniele Maira & Lisa Kemper	63
Voltaire et Hněvkovský : <i>La Pucelle</i> sur les bords de la Vltava	
Jean Boutan.....	79
L'écho hongrois des contes et dialogues philosophiques de Voltaire au xviii ^e siècle	
Olga Penke	93
Autour des <i>Lettres philosophiques</i> : La réponse de Johann Gustav Reinbeck à la « Lettre sur Locke »	
Nicholas Cronk.....	109
Fécondité et apories du tropisme voltairien chez Friedrich Heinrich Jacobi	
Sylvie Le Moël	123
Wieland : le « Voltaire allemand »	
Ritchie Robertson.....	137
Imprimer et diffuser Voltaire en Allemagne : l'édition Kehl des <i>Œuvres complètes</i> de Voltaire par la Société Littéraire Typographique	
Linda Gil.....	147
Penser la guerre. Clausewitz. Et Voltaire	
Guillaume Métayer	161

II
INÉDITS ET DOCUMENTS

La correspondance de Voltaire: Quelques découvertes récentes concernant des correspondants d'outre-Rhin Nicholas Cronk.....	179
Un manuscrit du <i>Memorandum on the building of the church at Ferney</i> , 25 mai 1761 « Mémoire "inédit" de Voltaire » Édouard Langille.....	187

III
COMPTES RENDUS

<i>Les Œuvres complètes de Voltaire</i> , t. 60A, <i>Nouveaux mélanges (1765)</i> , éd. Nicholas Cronk, Oxford, Voltaire Foundation, 2017.....	201
4 <i>Les Œuvres complètes de Voltaire</i> , t. 60D, <i>Collection des lettres sur les miracles</i> , éd. Olivier Ferret et José-Michel Moureaux, Oxford, Voltaire Foundation, 2018.....	204
<i>Les Œuvres complètes de Voltaire</i> , t. 65B, <i>Les Singularités de la nature</i> , éd. Gerhardt Stenger, Oxford, Voltaire Foundation, 2017.....	206
<i>Les Œuvres complètes de Voltaire</i> , t. 144A-144B, <i>Corpus des notes marginales</i> , t. 9, <i>Spallanzani-Zeno</i> , éd. Natalia Elaguina; notes éditoriales par John Renwick, Gillian Pink <i>et al.</i> , Oxford, Voltaire Foundation, 2018.....	209
Kees van Strien, <i>Voltaire in Holland, 1746-1778</i> , Louvain, Peeters, coll. « La République des Lettres », n° 62, 2016.....	217
Gillian Pink, <i>Voltaire à l'ouvrage</i> , Paris, CNRS éditions, 2018, 270 p.....	219
Antonio Gurrado, <i>La Religione dominante. Voltaire e le implicazioni politiche della teocrazia ebraica</i> , Catanzaro, Rubbettino, 2017.....	222
Voltaire, <i>Pensées, remarques et observations</i> , préface de Nicholas Cronk, Paris, Grasset, coll. « Les Cahiers rouges », 2018.....	225

IV
LES JEUNES CHERCHEURS PAR EUX-MÊMES

« Le Voltaire de Beuchot » : un « Voltaire » parmi d'autres? Édition savante et réception sous la Restauration Nicolas Morel.....	229
Agenda de la SEV.....	239

LISTE DES SIGLES ET ABRÉVIATIONS

- Bengesco Georges Bengesco, *Voltaire. Bibliographie de ses œuvres*, Paris, Librairie académique Perrin, 1882-1890, 4 vol.
- BnC *Catalogue général des livres imprimés de la Bibliothèque nationale. Auteurs: t. 214; Voltaire*, éd. H. Frémont et autres, Paris, 1978, 2 vol.
- BV M. P. Alekseev et T. N. Kopreeva, *Bibliothèque de Voltaire: catalogue des livres*, Moscou, 1961.
- CL Grimm, Diderot, Raynal, Meister et autres, *Correspondance littéraire, philosophique et critique*, éd. M. Tourneux, Paris, Garnier, 1877-1882, 16 vol.
- CN *Corpus des notes marginales de Voltaire*, Berlin/Oxford, Akademie-Verlag/Voltaire Foundation, 1979- [8 vol. parus].
- D Voltaire, *Correspondence and related documents*, éd. Th. Besterman, OCV, t. 85-135, Oxford, Voltaire Foundation, 1968-1977.
- Dictionnaire général de Voltaire*
R. Trousson et J. Vercauysse (dir.), *Dictionnaire général de Voltaire*, Paris, H. Champion, 2003.
- Encyclopédie* *Encyclopédie, ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers, par une société de gens de lettres*, Paris, Briasson, David, Le Breton, Durand, 1751-1765, 17 vol. ; *Recueil de planches, sur les sciences, les arts libéraux, et les arts mécaniques, avec leur explication*, Paris, Briasson, David, Le Breton, Durand, 1762-1772, 9 vol.
- Ferney George R. Havens et Norman L. Torrey, *Voltaire's catalogue of his library at Ferney*, SVEC, n° 9 (1959).
- Fr. Manuscrits français (BnF).
Inventaire Voltaire
J. Goulemot, A. Magnan et D. Masseur (dir.), *Inventaire Voltaire*, Paris, Gallimard, coll. « Quarto », 1995.
- κ84 *Œuvres complètes de Voltaire*, [Kehl], Société littéraire typographique, 1784-1789, 70 vol. in-8°.
- M Voltaire, *Œuvres complètes*, éd. L. Moland, Paris, Garnier, 1877-1882, 52 vol.
- n.a.fr. Nouvelles acquisitions françaises (BnF).
OCV *Les Œuvres complètes de Voltaire / The Complete Works of Voltaire*, Oxford, Voltaire Foundation [édition en cours].
- OH Voltaire, *Œuvres historiques*, éd. R. Pomeau, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1957.

- OUSE* *Oxford University Studies in the Enlightenment*, Oxford, Voltaire Foundation.
- SVEC* *Studies on Voltaire and the Eighteenth Century*, Oxford, Voltaire Foundation.
- VST* R. Pomeau, R. Vaillot, Ch. Mervaud et autres, *Voltaire en son temps*, 2^e éd., Oxford, Voltaire Foundation, 1995, 2 vol.
- W75G Voltaire, *La Henriade, divers autres poèmes et toutes les pièces relatives à l'épopée*, Genève, [Cramer et Bardin], 1775, 40 vol. in-8° [édition dite « encadrée »].

I

Voltaire, du Rhin au Danube

TRADUCTIONS ALLEMANDES ET SURVIVANCES
GERMANIQUES DE *LA HENRIADE*

Daniele Maira & Lisa Kemper
Georg-August Universität Göttingen

D'après Hermann August Korff, qui a rédigé une œuvre volumineuse sur la réception de Voltaire dans l'Allemagne du XVIII^e siècle, *La Henriade* est l'œuvre voltairienne qui a suscité le plus de débat¹. La fortune allemande de cette œuvre s'explique essentiellement pour deux raisons : d'une part, grâce au célèbre avant-propos écrit en 1739 par Frédéric, futur roi de Prusse, à qui le poème était initialement dédié, qui appréciait *La Henriade* et qui considérait Voltaire non seulement comme un poète, mais aussi comme un « philosophe profond et sage historien² ». La critique estime que cet avant-propos a été fondamental pour la promotion et l'accueil favorable de *La Henriade*³, ce qui est indéniable, même si la parution de ce texte n'a pas été une condition indispensable pour que *La Henriade* intéresse les lecteurs germanophones : en effet, cette préface n'a jamais fait l'objet d'une traduction, ce qui en réalité n'est pas un argument substantiel ; de plus, même si elle devait circuler sous forme manuscrite dès 1740 et que des extraits avaient été rendus publics dans la préface de Marmontel, cette préface ne paraîtra en entier qu'en 1756, soit quelques années après la première traduction intégrale de *La Henriade*. L'accueil propice du poème épique s'explique aussi pour une autre raison, qui l'emporte largement sur la première : Gottsched, ce Boileau d'outre-Rhin, avait pris position pour Voltaire et pour l'imitation des œuvres littéraires françaises qui ont, d'après lui, la même dignité que les classiques grecs et latins. *La Henriade* incarne, pour Gottsched, l'illustration de ses théories en matière d'*imitatio* et de traduction.

- 1 Voir Hermann August Korff, *Voltaire im literarischen Deutschland des XVIII. Jahrhunderts. Ein Beitrag zur Geschichte des deutschen Geistes von Gottsched bis Goethe*, Heidelberg, Carl Winters Universitätsbuchhandlung, 1918, p. 33.
- 2 « Avant-propos de Frédéric II », *OCV*, t. 2 (1970), p. 353. Nous reprenons à O. R. Taylor tous ces renseignements sur ce texte. Sur l'image héroïque de Frédéric construite par Voltaire à l'instar de celle d'Henri IV, voir José-Michel Moureaux, « La mythologie du héros dans les rapports de Voltaire à Frédéric de 1736 à 1741 », dans P. Brockmeier, R. Desné et J. Voss (dir.), *Voltaire und Deutschland. Quellen und Untersuchungen zur Rezeption der französischen Aufklärung*, Stuttgart, J. B. Metzler, 1979, p. 223-239.
- 3 Voir Jürgen von Stackelberg, *Voltaire und Friedrich der Große*, Hannover, Wehrhahn, 2013, p. 73.

Malgré ce succès, des critiques plus sévères ne lui seront pas épargnées, notamment celles de Klopstock (qui préfère Fénelon à Voltaire) et de Schlegel, et avec Herder, elle disparaît de toute appréciation épique. Et pourtant, jamais *La Henriade* n'a été autant traduite en allemand qu'au XIX^e siècle. Cette incohérence apparente mérite d'être approfondie, d'autant que les traductions allemandes de *La Henriade* n'ont guère suscité un intérêt conséquent de la part de la critique⁴, contrairement à celles de *Tancredi* et de *Mahomet* qui compte Goethe parmi ses traducteurs⁵, sans doute parce qu'aucun traducteur de *La Henriade* ne peut rivaliser avec l'auteur du *Faust*. Trois aspects seront retenus : tout d'abord, les nombreuses traductions en allemand de *La Henriade*; ensuite, l'instrumentalisation politique de *La Henriade* qui explique sa survivance étonnante au XIX^e siècle; et enfin les manuels et les éditions scolaires, car ce type de documents pourrait apporter des éléments de réponse au décalage entre les misères du poème épique dans le discours critique et sa fortune dans les pratiques pédagogiques⁶.

64

TRADUIRE ET LIRE LA HENRIADE EN ALLEMAND

Une nouvelle recherche bibliographique nous a permis d'établir un inventaire plus complet et plus précis des traductions en allemand de *La Henriade*, et d'attribuer quelques-unes de ces traductions, qui paraissent parfois sous anonymat⁷. Il existe quinze tentatives différentes de traduction jusqu'à la fin du XIX^e siècle, ou seize si on inclut celle parue en 1948,

4 Kurt Kersten mentionne uniquement quelques traductions en allemand de l'épopée (*Voltaires Henriade in der deutschen Kritik vor Lessing*, Berlin, Mayer & Müller, 1914, p. 26-27). Korff analyse surtout les traductions de *La Pucelle d'Orléans* et de *Mahomet* car elles sont, dit-il, plus intéressantes que *La Henriade*, mais sans en donner les raisons.

5 Voir notamment Voltaire, *Tancred. Trauerspiel in fünf Aufzügen, nach Voltaire von Goethe*, Tübingen, Gottasche Buchhandlung, 1802.

6 Dans le cadre d'une étude globale sur la fortune allemande de *La Henriade*, il aurait fallu tenir compte également des éditions en français ainsi que des versions en italien et en latin parues en Allemagne. Par ailleurs, l'aspect idéologique aurait mérité également de plus amples recherches, par exemple en rapprochant ces traductions de l'histoire nationale allemande, mais les renseignements modestes sur les traducteurs dont on dispose, ainsi que les discours conventionnels des paratextes ne nous permettent pas toujours de développer ces aspects; ces questions feront néanmoins l'objet de nouvelles recherches, notamment à partir des différentes versions traduisant les champs problématiques de *La Henriade* en matière de politique et de religion.

7 Pour un tableau complet et commenté, voir Daniel Maira et Lisa Kemper, « Les traductions en allemand de *La Henriade* aux XVIII^e et XIX^e siècles », dans D. Maira et J.-M. Roulin (dir.), *La Henriade : poésie, mémoire, histoire*, Paris, Honoré Champion, 2019, p. 265-286. Hans Fromm mentionne quatorze versions allemandes de *La Henriade* parues entre 1737 et 1875, mais il ignore d'autres traductions, et ne distingue pas toujours entre édition et réédition (*Bibliographie deutscher Übersetzungen aus dem Französischen 1700-1948*, Baden-Baden, Verlag für Kunst und Wissenschaft, 1953, t. VI, p. 272).

la dernière en date : dix traductions intégrales, auxquelles il faut ajouter six traductions partielles.

Tableau 1 : Traductions en allemand de *La Henriade* (xviii^e-xx^e siècle)
(H : *La Henriade*; dt : deutsch)

6 traductions partielles

Édition	Chants traduits	Mètre	Traducteur
1. H ^{dt} 1737 – Nürnberg	I, v. 1-76	Alexandrins, rimes plates	Julius Friedrich Scharffenstein
2. H ^{dt} 1761 – Mannheim	I à V	Hexamètres	Johann Christoph Schwarz
3. H ^{dt} 1766 – Magdeburg	I à V	Hexamètres	Elias Kaspar Reichard (d'après J. C. Schwarz)
4. H ^{dt} 1775 – Moscou	I et II	Hexamètres	Iwan I. Melissino
5. H ^{dt} 1788 - Lemgo	I	Alexandrins, rimes plates	Ernst Lorenz Michael Rathlef
6. H ^{dt} 1807 – Saint-Petersbourg	I, v. 1-14	2 versions simultanées : alexandrins et hexamètres	Ludwig Purgold

10 traductions intégrales

Édition	Mètre	Traducteur
1. H ^{dt} 1751 – Dresden	Alexandrins, rimes plates	Friedrich Heinrich von Schönberg
2. H ^{dt} 1782-1783 – Wien [Deux rééditions : H ^{dt} 1796 – Mannheim ; H ^{dt} 1810 – Wien]	Hexamètres	Franz Anton Schrämb
3. H ^{dt} 1817 - Frankfurt am Main	Hexamètres	Karl Kleinschmidt
4. H ^{dt} 1821 – Graz	Hexamètres	Josef Hoffbauer
5. H ^{dt} 1824 – Berlin	Alexandrins	Franz Hermes
6. H ^{dt} 1828 – Leipzig [Deux rééditions : H ^{dt} 1833 – Leipzig ; H ^{dt} 1840 – Leipzig]	Vers libres classiques	Friedrich Ferdinand Hempel (pseud. Peregrinus Syntax)
7. H ^{dt} 1843 – Leipzig	Alexandrins	Friedrich Schröder
8. H ^{dt} 1845 – Hannover	Huitains (<i>ababccdd</i>) en vers iambiques	F. S....e
9. H ^{dt} Leipzig – 1875	Alexandrins	Philipp Ludwig Krafft
10. H ^{dt} Pékin - 1948	Hétérométrique, rimes plates	Vincenz Hundhausen

C'est d'abord le premier chant qui est traduit avec prudence, et la suite est promise si les lecteurs apprécient les résultats de ce premier essai. La toute première traduction partielle date de 1737 : Julius Friedrich Scharffenstein ne fait paraître que les 76 premiers vers du chant I, tout en précisant que l'année précédente, il avait déjà traduit un peu plus que les trois premiers chants de *La Henriade*. Il annonce qu'il poursuivra ce travail et qu'il traduira d'autres œuvres de Voltaire encore si l'accueil s'avère favorable, ce qui probablement ne fut pas le cas. Après cette première tentative plutôt timide, il faut attendre l'année 1751, soit vingt-trois ans après l'édition *princeps* de Londres (1728) pour que le lecteur germanophone dispose d'une traduction intégrale. De plus, il est possible que le succès de cette traduction ait été limité car Gottsched ne

la connaît toujours pas en 1762⁸. Cette version allemande est plutôt tardive si on songe aux traductions intégrales dans d'autres langues, par exemple celle de 1732 en anglais (de John Lockman), ou, en hollandais, celle qui parut vers 1744 (de G. Klinkhamer).

Il est impossible de présenter en détail toutes ces traductions ; ne seront donc retenus que les phases et les aspects permettant de comprendre et de contextualiser toutes ces versions. Au XVIII^e siècle sont d'abord traduits et publiés des fragments de *La Henriade*, en règle générale le premier chant ou alors les cinq premiers chants, comme s'il existait un défi à relever de la part d'un traducteur qui attend la validation de la part de ses lecteurs et de ses lectrices pour savoir s'il peut poursuivre son travail⁹, conformément à un *topos* pour ce type d'ouvrages, qui date au moins du XVI^e siècle. C'est seulement à partir de 1810 que les traductions de *La Henriade* paraissent exclusivement en version intégrale, à savoir huit fois entre 1810 et 1875. Ces versions sont publiées un peu partout dans l'espace germanique, dans des villes protestantes ou à majorité protestante (Nuremberg, Francfort, Berlin, Hanovre, Leipzig, Lemgo, Magdebourg), et plus rarement dans des villes catholiques (Vienne, Dresde, Graz, ainsi que Mannheim, ville au départ protestante, mais qui vire au catholicisme sous Karl Theodor). *La Henriade* a fait également l'objet de trois publications à l'étranger : à Moscou (la traduction des deux premiers chants en 1775 sous Catherine II) et à Saint-Pétersbourg (en 1807, sous Alexandre I^{er}, au moment des guerres contre Napoléon), ce qui n'a rien de surprenant si on pense à la politique de colonisation de Catherine II, ancienne princesse allemande, qui avait invité ses compatriotes – essentiellement protestants – à s'installer dans certains territoires russes¹⁰.

Les traducteurs, pour la plupart d'illustres inconnus, préfèrent parfois garder l'anonymat, et de plus il est difficile de savoir pourquoi ils ont voulu traduire cette œuvre précise de Voltaire. Ces hommes de lettres ont déjà traduit d'autres textes (Scharffenstein, von Schönberg, Schwarz, Schrämbl, Hoffbauer, Hundhausen) ; ils sont parfois poètes (Scharffenstein, Hoffbauer, Hempel, Hundhausen, Rathlef), dramaturges (Hermes), philologues classiques

8 Voir *infra*.

9 Voltaire, *Die Henriade: erster Gesang*, Moskau, 1775, p. 3-4 : « *Wie weit mirs gelungen sey, überlasse ich Eurer Excellenz Urtheile [...] Gefällt mein erster Versuch, so werden vielleicht die übrigen folgen, die ich auch Dero Urtheile unterwerfen werde, um dadurch öffentlich die Achtung für Dero Einsichten und meine Zuneigung zu beweisen, mit welcher ich bin.* » Cette traduction peut être attribuée à Iwan I. Melissino, voir D. Maira et L. Kemper, « Les traductions en allemand de *La Henriade*... », art. cit.

10 La dernière traduction, intégrale cette fois, paraît également à l'étranger, à Pékin en 1948, voir *infra*.

et conservateurs (Purgold, Melissino), ou encore professeurs (Scharffenstein, Krafft, Reichard, Hundhausen).

Huit traductions ne sont pas dédicacées, et il est par conséquent difficile d'en savoir plus sur les commanditaires et sur les motivations qui ont été à l'origine de ces versions. En règle générale, probablement en raison du genre littéraire, les dédicataires sont des hommes qui occupent des fonctions politiques et militaires¹¹. Le plus illustre est sans aucun doute l'empereur Joseph II, frère de Marie-Antoinette, ce « *Cäsar Germaniens* » (« César de la Germanie¹² »). Deux femmes ont toutefois obtenu l'honneur d'une dédicace : Élisabeth-Auguste de Palatinat-Soultzbach, l'épouse du comte palatin du Rhin Karl Theodor. Voltaire avait séjourné à deux reprises à la cour fastueuse de Karl Theodor, prince libéral et mécène qui pour l'occasion fit représenter plusieurs tragédies voltairiennes et qui a entretenu avec lui une correspondance dans les années 1758-1764¹³. Dans la dédicace (1761) de Schwarz, Élisabeth-Auguste est rapprochée de la reine Élisabeth I^{re} d'Angleterre par le biais d'une analogie onomastique¹⁴, et si Élisabeth-Auguste est bien-aimée, le traducteur évoque une troisième Élisabeth, l'impératrice Élisabeth I^{re} de Russie, qui, elle, au contraire, est une femme despotique, détestée par ses sujets, et qui, de plus, dans les mêmes années était en train de gagner la guerre contre le roi de Prusse. L'autre dédicataire, Thérèse Mathilde Amalie, épouse de Karl Alexander von Thurn und Taxis, est connue pour avoir été une femme exceptionnelle qui ne s'est pas seulement intéressée aux lettres, mais qui s'est engagée aussi politiquement pour la souveraineté de sa maison¹⁵. Plus rares en revanche sont les dédicaces qui témoignent d'une relation affective ou intellectuelle avec le dédicataire¹⁶.

- 11 Par exemple Ferdinand, duc de Brunswick et Lunebourg, général prussien et beau-frère de Frédéric II (*La Henriade*, übersetzt von Elias Kaspar Reichard [nach Johann Christoph Schwarz], Magdeburg, Hechtel, 1766), ou Alexandre Ivanovitch Glebov, général en chef du sénat russe (*Die Henriade: erster Gesang*, Moskau, 1775).
- 12 *Heinrich IV* [par Franz Anton Schrämbel], Wien, J. von Kurzböck, 1782-1783, p. 1.
- 13 Henry A. Stavan, « Voltaire und Kurfürst Karl Theodor, Freundschaft oder Opportunismus? », dans *Voltaire und Deutschland*, op. cit., p. 3-12.
- 14 *Des Herrn von Voltaire Henriade, übersetzt von Johann Christoph Schwarz*, Mannheim, Kurfürstliche Hofdruckerei, 1761, p. 2-3 : « *Wäre ich im Stande, Euer Churfürstl. Durchlaucht höchst bewundernswürdige Eigenschaften so geschickt und glücklich zu schildern, als ersterwehnter unsterblicher Dichter die grosse Königin Elisabeth geschildert hat, so würde mein Entwurf der Chur = Pfälzischen Elisabeth, dem Entwürfe der Englischen den Vorrang streitig machen* ».
- 15 Dans la traduction proposée par Karl Kleinschmidt : *Die Henriade: In deutschen Hexametern, mit geschichtlichen Anmerkungen*, übersetzt von Karl Kleinschmidt, Frankfurt am Main, Varrentrapp, 1817.
- 16 Voir la dédicace de Scharffenstein à son ami Christoph August Lämmermann (1684-1739), juriste et poète, qui lui aurait donné des conseils déterminants, et encore celle de Hermes à Löffler, qui a été pour lui comme un second père.

Une analyse détaillée des différentes solutions métriques qui ont été adoptées pour traduire l'alexandrin français mériterait également d'être menée, mais, dans le cadre de cette étude, il suffit de retenir qu'en règle générale, on hésite entre l'alexandrin et l'hexamètre. Un cas emblématique est celui d'un fragment traduit en 1807 par le philologue Ludwig Purgold, qui propose d'abord une version en alexandrins des premiers quatorze vers du chant I et ensuite une version en hexamètres du même passage. Purgold souhaite que le lectorat puisse choisir le mètre qui lui semble le plus approprié, tout en précisant que la monotonie de l'alexandrin ne respecte pas le génie de la langue allemande, contrairement à l'hexamètre¹⁷. Le traducteur de la version qui paraît à Hanovre en 1845 opte pour des huitains, selon un schéma *ababccdd* en vers iambiques et refuse sciemment l'alexandrin, qui est d'après lui un mètre atone et lent, et qui pour cette raison donnerait l'impression d'enterrer encore vivante la langue allemande. L'alexandrin est, de plus, compromis avec une poétique rationnelle proche d'un esprit français, alors que l'hexamètre l'emporte dans l'écriture épique à partir de Klopstock¹⁸. Le rejet de l'alexandrin est un lieu commun qui va de pair avec la défense du génie et de la liberté de la langue et des lettres allemandes depuis le *Sturm und Drang*, ainsi que de leur émancipation par rapport à un modèle littéraire français.

SPLENDEURS ET MISÈRES GERMANIQUES DE LA HENRIADE

Johann Christoph Gottsched a sans aucun doute été déterminant pour la fortune allemande de *La Henriade*, qui s'imposera grâce à lui comme un nouveau classique et comme un modèle littéraire à imiter et à traduire, même s'il ne la trouvait pas irréprochable, ainsi qu'il le rappelle dans son *Wörterbuch* (1760) : « *dies ist die einzige Epopöe der Franzosen in Versen, die man loben kann; obgleich sie auch ihren Tadel hat*¹⁹ ». La première réception – ou en tout cas la première fortune du poème épique voltairien – tourne autour de sa personne, au point qu'on lui a attribué une traduction dont il n'existe toutefois aucune

17 Quelques années auparavant, Ernst Lorenz Michael Rathlef, qui avait traduit uniquement le premier chant en alexandrins, parvenait aux mêmes conclusions : « *Den Alexandriner zu wählen, welcher noch vor wenigen Jahren unserm veränderlichen Geschmacke gefiel, und worin die Franzosen ihre größten Meisterstücke aufzuweisen haben, fand ich aus mehr als einer Ursache bedenklich. Es ist gewiß, daß er durch die beständigen Reime und seinen gleichförmigen Abschnitt monotonire, und dies wird man besonders in langen Gedichten bis zum ermüdet werden gewahr* » (*Serklaide*, Lemgo, Meyersche Buchhandlung, 1788, p. 29).

18 Voir la mise au point de René-Marc Pille, « Glanz und Elend des deutschen Alexandriners », dans W. Adam, Y.-G. Mix et J. Mondot (dir.), *Gallotropismus im Spannungsfeld von Attraktion und Abweisung / Gallotropisme entre attraction et rejet*, Heidelberg, Universitätsverlag Winter, 2016, p. 161-170.

19 Johann Christoph Gottsched, *Handlexikon oder kurzgefasstes Wörterbuch der schönen Wissenschaften und freien Künste*, Leipzig, Fritsch, 1760, p. 848.

trace. En revanche, un manuscrit de Gottsched, récemment trouvé, prouve qu'il a essayé d'écrire un poème épique où est invoquée une muse de la Vérité qui rappelle de près celle de *La Henriade*²⁰. On attribue également une version en allemand à son épouse, la « Gottschedin » (Luise Adelgunde Victorie), du moins si l'on en croit l'auteur de la « Préface historique » reproduite au tome I des *Œuvres diverses* (1746) de Voltaire²¹, mais l'état actuel des recherches ne permet pas non plus de confirmer cette tentative de traduction. En revanche, il est incontestable que Gottsched a été le maître de l'un des traducteurs du poème épique, Johann Christoph Schwarz. Gottsched avait par ailleurs déjà signé la préface à l'*Énéide* traduite par Schwarz, parue entre 1742 et 1744²², et il écrira un compte rendu élogieux de la version donnée par Schwarz de *La Henriade*. Cet intérêt commun pour le poème épique de Voltaire élève *La Henriade* au même rang que les autres œuvres majeures de la tradition épique, et il n'est alors pas étonnant que Gottsched octroie à Voltaire le titre de « Virgile français » :

*So hat er sich nunmehr an des heutigen französischen Virgils grösstes und bestes Werk, die Henriade, gemacht; diese ist unstreitig von allen neueren Heldengedichten noch zur Zeit das vollkommenste und schönste, und es war fast ein Wunder, dass unser so übersetzungsvolles Deutschland uns noch bis zur Zeit keine völlige Dollmetschung davon geliefert hat*²³.

Il semblerait, d'après ce compte rendu, que Gottsched ne connaissait pas la traduction intégrale de 1751, ou alors il faisait semblant de l'ignorer afin de valoriser celle de son élève ; dans tous les cas, il était nécessaire, à son avis, de traduire ce qu'il considérait comme un chef-d'œuvre car le lectorat allemand ne disposait pas de compétences suffisantes pour lire et comprendre un tel texte dans sa langue originale²⁴.

L'engouement allemand pour *La Henriade* ne se manifeste pas seulement grâce aux nombreuses traductions, mais aussi par des œuvres qui se sont inspirées du poème épique voltairien, conformément à la poétique de l'*imitatio*

20 Dieter Martin, « Gottscheds Epenversuch in Rivalität mit den Schweizern », *Germanisch-Romanische Monatsschrift*, n° 41 (1991), p. 457-460.

21 Voir la « Préface historique » dans Voltaire, *Œuvres diverses*, Londres, Jean Nourse, 1746, t. I, p. 3.

22 Voir Johann Christoph Schwarz, *Des Publius Virgilius Maro, Aeneis: ein Heldengedicht in eben so viele teutsche Verse übersetzt und mit einer Vorrede des Herrn Professors Gottsched begleitet; sammt einem Vorberichte des Uebersetzers, worinnen den wider dieses Werk gemachten Critiken begegnet wird*, Regensburg, Zunkel, 1742-1744.

23 *Das Neueste aus der anmuthigen Gelehrsamkeit*, éd. Johann Christoph Gottsched, Leipzig, Breitkopf, 1762, p. 356-357 [« Il a désormais abordé le plus grand et le meilleur ouvrage du Virgile français d'aujourd'hui, *La Henriade*, qui est encore le plus parfait et le plus beau de tous les nouveaux poèmes héroïques, et ce fut presque un miracle que notre Allemagne, si riche en traductions, ne nous en ait pas encore fourni une interprétation complète. »]

24 *Ibid.*, p. 357-358.

promue par Gottsched. En témoigne *Hermann, oder das befreyte Deutschland* de Christoph Ottens Freiherr von Schönaich²⁵ : dans une préface signée encore une fois par Gottsched, cette œuvre est surnommée « *deutsche Henriade*²⁶ ». Le titre du poème voltairien est lexicalisé et récupéré pour renvoyer à un poème épique célébrant un héros de l'histoire récente, tout comme Henri IV, et pour s'aligner sur les préceptes de Gottsched. Il n'est alors guère surprenant que ce dernier ait envoyé à Voltaire une version française du *Hermann* de Schönaich (voir D5248).

70

Mais si le critique allemand est sans aucun doute l'un des responsables des splendeurs de *La Henriade*, il peut être retenu aussi comme le coupable principal – malgré lui – de ses misères, car l'évolution du contexte poétique sera de plus en plus défavorable à une esthétique prônant l'imitation et la traduction des classiques – et, à ces classiques, Gottsched ajoute bien entendu plusieurs œuvres françaises dont *La Henriade*. Le poème épique de Voltaire est instrumentalisé dans la polémique opposant Gottsched aux Suisses Bodmer et Breitinger, qui étaient favorables à la tradition littéraire anglaise et à un poème épique d'inspiration biblique et chrétienne ; l'esthétique rationnelle des Lumières respectueuse des règles, défendue par Gottsched et que Voltaire incarnait à la perfection, s'oppose ainsi à l'*Empfindsamkeit*, une poétique du sensible²⁷. C'est en tenant compte de cette querelle que les paratextes des traductions du XIX^e siècle vont devoir se situer, car le projet de faire renaître une poésie et une épopée chrétiennes, comme le prônaient Bodmer et Breitinger, est confirmé par les poèmes de Wieland (*Der gepryfte Abraham*, 1752) et de Klopstock (*Messias*, 1748-1773), ce dernier considérant d'ailleurs les *Aventures de Télémaque* de Fénelon comme supérieures à *La Henriade*. D'après F. Schlegel, l'épopée doit puiser essentiellement dans le « sentiment national » et moins dans la geste d'un héros ou un épisode de l'histoire nationale. *La Henriade* semblerait destinée au purgatoire – semblerait seulement, car de fait elle réussit à survivre.

Les paratextes qui accompagnent les versions allemandes de *La Henriade* fournissent plusieurs indices sur la réception et sur l'évaluation du poème épique. Karl Kleinschmidt, qui a publié une version intégrale en 1817, explique que *La Henriade* occupe la même place pour les Français que *Le Paradis perdu* de Milton (1667) pour les Britanniques, et que le poème épique de Voltaire a

25 Voir H. A. Korff, *Voltaire im literarischen Deutschland...*, op. cit., p. 33 ; Dieter Martin, *Das Deutsche Versepos im 18. Jahrhundert*, Berlin, De Gruyter, 1993, p. 146-147.

26 Johann Christoph Gottsched, « Vorrede », dans Christoph Ottens Freiherr von Schönaich, *Hermann, oder das befreyte Deutschland, ein Heldengedicht, nebst einer Vorrede ans Licht gestellet von Johann Christoph Gottscheden*, Leipzig, Breitkopf, 1753, p. X.

27 À propos des enjeux poétiques et polémiques de ce débat, voir Jean-Marie Roulin, *L'Épopée de Voltaire à Chateaubriand : poésie, histoire et politique*, SVEC, n° 3 (2005), p. 135-142.

encouragé Klopstock à écrire son *Messias* (1773²⁸). En raison de cette attribution d'un poème épique au génie de chaque nation, *La Henriade* est destinée à représenter le goût national de la France, ce qui est loin de l'idée d'un canon classique et d'une conception universaliste du progrès historique et culturel, et plus proche d'une conception relativiste, dans laquelle le poème épique est surtout le reflet de l'esprit d'un pays. Réduite à cette « nationalisation », *La Henriade* s'attirera désormais les foudres d'un sentiment anti-français, surtout au moment des campagnes napoléoniennes. C'est dans cet esprit que l'on peut comprendre la préface de la traduction de Joseph Hoffbauer (1821), qui montre bien la difficulté qui consiste à séparer tradition littéraire et actualité politique. Il devient désormais légitime de se demander pourquoi traduire en allemand la geste épique d'un héros français à un moment qui coïncide avec l'émergence d'un sentiment d'appartenance nationale. Hoffbauer résout ce dilemme en distinguant une France royaliste, incarnée par le grand Henri IV, d'une France napoléonienne humiliée après la défaite de la bataille de Leipzig (1813), justifiant ainsi l'invasion de son territoire :

*Der große Heinrich selbst, im Kunstgesunkel
Drückt Deutschlands Glanz deswegen nicht in's Dunkel;
Nur der Franzos', so sehr er Wahrheit haßt,
Muß wehmuthsvoll, wenn er vergleicht, bedauern,
Daß vor dem Strahl des Siegs an Leipzigs Mauern,
Der Silberschmuck der Lilie erblaßt*²⁹.

Hoffbauer ajoute que les Allemands n'ont pas besoin de modèles littéraires venant de l'étranger : « *Der Deutsche Sohn für Vaterland und Ehre / Bedarf nicht erst des fremden Beyspiels Lehre*³⁰ ». *La Henriade* perd désormais le statut de chef-d'œuvre digne d'imitation, ce qui pouvait être perçu comme une forme d'hégémonie culturelle française, et elle devient une œuvre du répertoire littéraire d'Ancien Régime, où est célébrée la grandeur d'un roi qui a su restaurer l'ordre en l'emportant sur ses usurpateurs, ce qui en justifie désormais la lecture et la traduction. *La Henriade* ne s'impose plus comme un modèle littéraire à imiter, mais comme un modèle politique à restaurer.

28 Voir Voltaire, *Die Henriade: In deutschen Hexametern, mit geschichtlichen Anmerkungen, übersetzt von Karl Kleinschmidt*, Frankfurt am Main, Varrentrapp, 1817, p. 8.

29 Voltaire's *Henriade. Metrisch übersetzt von Joseph Hoffbauer*, Graz, Ferstl, 1821, p. 4 [« Le grand Henri lui-même, dans l'obscurantisme artistique, / ne pousse pas la splendeur de l'Allemagne dans les ténèbres ; / seul le Français, bien qu'il déteste la vérité, / doit regretter avec nostalgie, quand il compare, / que face au rayon de la victoire aux murs de Leipzig, / les bijoux en argent du lis pâlissent »].

30 *Ibid.* [« Le fils allemand pour la patrie et l'honneur / N'a pas besoin d'abord d'un enseignement venant d'un modèle étranger »].

Cette récupération politisée est confirmée par le poème *Die neue Henriade* (Zeit, J. Schieferdecker, 1844) de Johann Georg Ludwig Hesekei (1819-1874), journaliste et écrivain qui a séjourné en France dans les années 1842-1843 ; il est surtout connu pour ses ballades patriotiques (*Preußenlieder*, 1846-1849³¹) et il a écrit également plusieurs romans sur l'histoire de France. Il offre l'un de ses romans historiques à Chateaubriand, qui lui répond en 1844 en le remerciant cordialement mais en lui rappelant qu'il ne parle pas l'allemand³². Il n'est alors guère surprenant que cette « nouvelle Henriade » soit dédiée à Chateaubriand, « *Höfling des Unglücks* » (« courtisan du malheur »). Il ne s'agit pas d'une nouvelle traduction de *La Henriade*, mais d'un poème « légitimiste » divisé en 13 chants où un *je* lyrique déplore les revers de fortune que la maison de Bourbon a traversés, en commençant par leur retour sous la Restauration, évoquant ensuite la mort du duc de Berry, la naissance de l'enfant du miracle, l'abdication de Charles X après la révolution de Juillet, et ainsi de suite jusqu'à l'année 1843, quand Henri V, devenu désormais Louis XIX aux yeux des légitimistes carlistes, se rend à Londres, où il reçoit à Belgrave Square des légitimistes venus de France, au nombre desquels est rangé Chateaubriand :

*Wohl waren's süsse Tage
Am Herz Chateaubriands
Da schmolz des Königs Klage
Chateaubriand errang's,
Dass Heinrich, süss vergessen
sich glaub' im Vaterland,
Und Freuden ungemessen
Im schönen Traume fand*³³.

Hesekei ne précise pas pourquoi il a adopté ce titre, toujours est-il que ce choix est très proche d'une tradition « troubadour » qui célébrait le retour des Bourbons sous la monarchie parlementaire et qui, plus globalement, regrettait le bon vieux temps d'un âge voué au culte de la monarchie chrétienne et féodale. Le genre « troubadour » a souvent récupéré et instrumentalisé la légende d'Henri IV, de même que *La Henriade*, pour en faire une œuvre à

31 Voir « Georg Hesekei », dans www.deutsche-biographie.de/sfz35825.html#ndbcontent [consulté le 3 décembre 2017].

32 Chateaubriand : « Je suis désolé, Monsieur, je ne sais pas l'Allemand et je ne puis pas lire votre bel ouvrage. Croyez, Monsieur, que je serais sensible à ses beautés comme je le suis à la lettre trop flatteuse que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire... » (lettre du 20 août 1844, citée dans Galerie Bassenge, *Autographen*, Auktion 111, vente 18 avril 2018, lot n° 2010).

33 Georg Hesekei, *Die neue Henriade*, Zeit, J. Schieferdecker, 1844, p. 49 [« Eh bien, c'était une belle époque au cœur de Chateaubriand, / Quand la complainte du roi fit fondre Chateaubriand, / Qui gagna qu'Henri, doucement oublié, / Se croit dans la patrie, / Et trouva des joies non mesurées / Dans son beau rêve »].

vocation royaliste, voire légitimiste. Il suffit de penser que l'enfant du miracle était célébré à sa naissance comme Henri V, en hommage à son illustre ancêtre. On pourrait alors penser aux théories historiques du romantisme allemand portant sur l'unité politique et religieuse d'un Moyen Âge catholique (par exemple Novalis, *Die Christenheit, oder Europa*, 1802, mais paru intégralement en 1826) ; dans ce cas, Henri IV serait célébré comme un roi qui a su restaurer l'unité monarchique et religieuse, ce qui ne devait pas déplaire aux monarchistes allemands qui aspiraient à l'unité nationale. Il est toutefois curieux que cette tradition liée à l'histoire de France soit présentée à un lectorat germanophone, et que le titre *Henriade* soit encore une fois lexicalisé, mais cette fois moins pour évoquer un modèle littéraire (comme la « *deutsche Henriade* » de Schönaich) que pour exprimer une vision idéologique et légitimiste du présent, à savoir la revendication du droit légitime à la couronne de la maison des Bourbons contre les usurpateurs d'hier (les Guise) et d'aujourd'hui (les Orléans³⁴).

LA HENRIADE À L'ÉCOLE : INSTRUMENTALISATIONS ET SURVIVANCES

La Henriade a été introduite très tôt dans l'enseignement secondaire et supérieur, et elle le restera tout au long du XIX^e siècle³⁵. Walter Kuhfuss a déjà montré comment, entre autres grâce à l'avant-propos de Frédéric II, *La Henriade* a été l'une des œuvres les plus enseignées : intégré avec succès dans le programme des écoles prussiennes autour de 1800, et cela jusqu'à l'examen final du baccalauréat, le poème épique se prêtait à un enseignement esthético-littéraire, idéologique (comme une œuvre respectueuse de l'ordre royal, mais critique à l'égard de l'église catholique et de l'absolutisme, Henri IV étant un anti-Louis XIV) et civilisationnel, et disposant d'un potentiel de mise à distance critique ainsi que d'identification avec certains personnages³⁶.

En effet, dès la fin du XVIII^e siècle, un manuel scolaire³⁷ invite les lycéens à lire des extraits des *Aventures de Télémaque* et de *La Henriade* et à en faire

34 Sur les allusions à l'usurpateur Napoléon ou aux ligueurs usurpateurs dans des textes qui évoquent les guerres de Religion sous la Restauration, voir Daniel Maira, *Renaissance romantique : mises en fiction du XVI^e siècle (1814-1848)*, Genève, Droz, 2018, p. 153-205.

35 Voir Walter Kuhfuß, *Eine Kulturgeschichte des Französischunterrichts in der frühen Neuzeit. Französischlernen am Fürstenhof, auf dem Marktplatz und in der Schule in Deutschland*, Göttingen, V&R Unipress, 2014, p. 411-412. Pour l'enseignement supérieur, voir les cours magistraux d'Antoine de Rougemont à l'université de Göttingen dans la seconde moitié du XVIII^e siècle (*ibid.*).

36 Walter Kuhfuss, « Voltaire in der preussischen Schule (1800-1900) », dans *Voltaire und Deutschland*, *op. cit.*, p. 501-515.

37 Ludwig Ideler et Johann Nolte, *Handbuch der französischen Sprache oder Auswahl interessanter Stücke aus den Klassischen französischen Prosaisten und Dichtern*, Berlin, Nauck, 1796.

des analyses rhétoriques et grammaticales³⁸ : la langue, qualifiée par la justesse ainsi que par un goût dominé par la raison, fait que ces deux œuvres épiques comptent parmi les œuvres françaises les plus dignes d'être étudiées au lycée³⁹. Dans le manuel de F. F. Schaffer (*Französische Sprachlehre für Schulen und zum Privatunterricht*, 1813), *La Henriade* est utilisée – avec Boileau et Racine – surtout dans le chapitre consacré à la versification ; plusieurs vers sont cités en exemple, mais sont rapportées également les licences métriques de Voltaire⁴⁰ ainsi que ses maladroites (en l'occurrence huit fois la même erreur, à savoir une alternance discutable des rimes masculines et féminines, comme « terre/tonnerre » et « air/univers⁴¹ », qui sont presque identiques). Pour le chapitre « Bruchstücke aus klassischen französischen Prosaisten und Dichtern » [« Fragments de prosateurs et de poètes français classiques »], qui est la section proposant des extraits littéraires annotés afin de faciliter la lecture et la compréhension⁴², c'est le chant VIII qui représente *La Henriade*⁴³. Il est difficile de savoir pourquoi Schaffer, qui compte Voltaire parmi les meilleurs écrivains français, a choisi le chant sur la bataille d'Ivry, probablement parce qu'il constitue un moment représentatif du *pathos* épique. Le manuel de Falkmann (*Praktische Rhetorik für die oberen Klassen der Schulen und zum Selbstunterrichte* [*Rhétorique pratique pour les classes supérieures des écoles et pour l'auto-apprentissage*], 1831) propose d'autres extraits dans la section consacrée aux « Übertragungen » [« Transpositions »], par exemple l'épisode du fils qui, protégé par le corps de son père, échappe à la mort lors du massacre de la Saint-

38 Voir W. Kuhfuss, *Eine Kulturgeschichte des Französischunterrichts...*, *op. cit.*, p. 556 ; voir aussi W. Kuhfuss, « Französischunterricht in den preußischen Gelehrtenschulen um 1800 », dans F. Klippel, E. Kolb et F. Sharp (dir.), *Schulsprachenpolitik und fremdsprachliche Unterrichtspraxis. Historische Schlaglichter zwischen 1800 und 1989*, Münster, Waxmann, 2013, p. 99.

39 *Ibid.*

40 Johann Friedrich Schaffer, *Französische Sprachlehre für Schulen und zum Privatunterricht*, Hannover, Hahn, 1813, chap. 5, « Freiheiten, welche sich der Dichter erlaubt » [« Libertés que le poète s'accorde »], p. 147-148 : « Die folgenden Abweichungen von der Construction der Prosa kommen am häufigsten vor. Das zusammen gesetzte Regimen steht vor dem regierenden Worte » [« Les déviations suivantes par rapport à la construction de la prose sont les plus fréquentes. Le régime composite se trouve devant le mot d'ordre »]. « Hélas ! reprit Bourbon, faut-il que ma mémoire rappelle de ces temps la malheureuse histoire ».

41 *Ibid.*, p. 153 : « Ebenso beleidigend für das Ohr ist es, wenn das Paar der männlichen Reime beinahe mit dem sogleich folgenden weiblichen Paare, oder umgekehrt, gleichlautend ist, wie in dem folgenden Beispiele. » [« Tout aussi offensant pour l'oreille, c'est lorsque la paire de rimes masculines est presque identique à la paire féminine qui suit immédiatement, ou vice versa, comme dans les exemples suivants... »] « Tels des antres du Nord échappés sur la terre / Précédés par les vents, et suivis du tonnerre, / D'un tourbillon de poudre obscurcissant les airs / Les orages fougueux parcourent l'univers ».

42 Schaffer propose des traductions de mots (« porter ses pas - *figürlich gehen* », *ibid.*, p. 240, n. 5), explique la grammaire (p. 241, n. 26), l'histoire ou la géographie (par exemple, p. 242, n. 38 et 44).

43 *Ibid.*, p. 228-240.

Barthélemy⁴⁴. Ce même manuel renvoie à d'autres passages qui se prêteraient bien pour la version, à savoir le plaidoyer de Potier sur la justice (chant VI, v. 67-134), la lutte entre père et fils dans la bataille d'Ivry (chant VIII, v. 207-272) ou encore l'épisode de la mère dévorant son enfant lors du siège de Paris (chant X, v. 281-332) : toutes ces scènes sur les effets effrayants de la guerre et sur l'arbitraire de la tyrannie se distinguent également par leur *pathos*. Or il est curieux qu'Henri IV soit absent de tous ces passages, comme si l'intérêt devait porter moins sur le héros que sur l'impact émotionnel suscité par les horreurs des guerres civiles. Enfin, dans la section consacrée à l'apprentissage du résumé, *La Henriade* fait partie des œuvres que les élèves sont invités à résumer après les avoir lues intégralement⁴⁵. Toujours en 1843, Friedrich Schröder reporte que l'épopée voltairienne est lue dans presque toutes les écoles allemandes, ce qui fait de *La Henriade* un classique de la littérature française. Il n'est alors pas à exclure que le courant monarchiste en Allemagne, aspirant à l'unité nationale, a pu instrumentaliser ce texte sur le ralliement des Français dans l'enseignement secondaire.

Pour lire *La Henriade*, les élèves disposaient d'éditions scolaires, ainsi que d'éditions bilingues annotées. L'édition de Christoph Wilhelm Siemsen (bibliothécaire et conservateur de la *Königliche öffentliche Bibliothek* à Hanovre entre 1842 et 1851) comporte des annotations en allemand sur la grammaire ou sur l'histoire. L'auteur espère de cette manière rendre service aux élèves qui apprennent le français en leur fournissant des remarques qui ne se trouvent pas dans les dictionnaires courants. Cette édition est accompagnée d'une biographie de l'auteur (« La vie de Voltaire »), de « l'Histoire abrégée des événements sur lesquels est fondé la fable du poème de la *Henriade* » et enfin de « L'idée de la *Henriade* »⁴⁶. Ces paratextes montrent bien l'orientation idéologique de la lecture : on insiste surtout sur l'intelligibilité du contexte historique et moins sur une compréhension du genre épique, d'autant que la manière dont Voltaire traite l'épopée peut être ressentie comme dépassée.

On peut aboutir à cette conclusion dès que sont examinés les paratextes qui accompagnent *La Henriade*. L'édition de Hanovre de 1845 propose des traductions en allemand de « L'idée de la *Henriade* », de *l'Essai sur les guerres*

44 Voir Christian Friedrich Falkmann, *Praktische Rhetorik für die oberen Klassen der Schulen und zum Selbstunterrichte als zweite, völlig umgearbeitete und vielfach erweiterte Ausgabe des Hilfsbuches der deutschen Stylübungen*, Hannover, Hahn'sche Hofbuchhandlung, 1831, p. 420 (chant II, v. 305-322).

45 *Ibid.*, p. 433.

46 Voltaire, *La Henriade poème épique en dix chants. Mit historischen und grammatikalischen Anmerkungen von Christoph Wilhelm Siemsen*, Hannover, Hahn, 1827, p. V-X, « Vie de Voltaire » ; p. 1-7, « Histoire abrégée des événements sur lesquels est fondée la fable du poème de la *Henriade* » ; p. 7-11, « Idée de la *Henriade* ».

civiles de France, et de l'« Histoire abrégée⁴⁷ ». En revanche, l'*Essai sur la poésie épique* n'est jamais traduit. Le paratexte de la traduction donnée par Friedrich Schröder (1843) semblerait aller dans cette même direction : sa traduction paraît dans le tome XVII des *Ausgewählte Bibliothek der Klassiker des Auslandes* et, dans la préface, Schröder s'appuie sur la notion de *Weltliteratur*, qui avait été théorisée par Goethe (1827) pour montrer l'importance d'une littérature universelle et cosmopolite dépassant les frontières nationales. Ces œuvres sont traduisibles, également en allemand, mais il ne faut pas les choisir comme des modèles à imiter servilement, tel que le prônait le classicisme. Schröder considère qu'il n'est pas important de traduire l'*Essai sur la poésie épique* pour le lectorat allemand, probablement parce que ce texte va à l'encontre d'une idée de *Weltliteratur* ; sont traduits, en revanche, tous les textes avec un contenu historique, car ils sont nécessaires à la compréhension de l'œuvre. Cet usage historiciste de *La Henriade* explique la survivance de cette œuvre en Allemagne, ainsi que sa récupération comme un classique de littérature universelle.

76

Plusieurs professeurs du secondaire ont consacré des études à *La Henriade*, destinées parfois à servir d'introduction à l'histoire des guerres de religion ou au genre épique. Johann Herzer et Emil Wunder ont publié la même année, en 1876, deux essais qui se ressemblent beaucoup⁴⁸. Les deux professeurs rappellent le *topos* que les Français n'ont pas la tête épique et constatent par conséquent l'échec des lettres françaises dans ce genre⁴⁹. Plus généralement, les critiques de Wunder sur *La Henriade* rejoignent celles qui étaient adressées à Voltaire en France⁵⁰. Wunder va jusqu'à juger Voltaire incompetent et à soutenir qu'il aurait dû commencer par écrire d'abord son *Essai sur la poésie épique* afin de réfléchir à la poétique du genre et d'éviter ainsi toutes ces maladresses. La conclusion de Wunder est péremptoire : comparée aux autres épopées et compte

47 Voltaire, *Die Henriade. Deutsch von F. S*****e*, Hannover, Beese, 1845, p. 1-8, « Ueber den Geist der *Henriade* » ; p. 9-42, « Versuch einer Darstellung der bürgerlichen Unruhen in Frankreich bis zum Regierungs = Antritt Heinrich IV » ; p. 43-50, « Flüchtige Andeutung der Ereignisse, welche der *Henriade* zum Grunde liegen. » Une traduction en allemand de l'« Histoire abrégée » se trouve également dans l'édition de Hermes (Berlin, Petsch, 1824, p. VII-XVI) : « Kurzer Geschichtsfaden der Begebenheiten, welche den Stoff für die Fabel des Gedichts der *Henriade* hergaben ».

48 Il s'agit de la thèse de doctorat d'Emil Wunder, professeur de collège à Schönberg : *Über den epischen Wert der Voltaireschen Henriade*, Lübeck, G. Schmidt, 1876 ; l'article de Johann Herzer, professeur de la Landes-Ober-Realschule à Kreamsier, a paru dans le programme de son école (qui correspond à ce qu'on appellerait aujourd'hui « schulinternes Curriculum ») : « Über Voltaires *Henriade* », dans *Programm der Landes-Ober-Realschule in Kreamsier für das Schuljahr 1875/6*, Kreamsier, Selbstverlag der Landes-Ober-Realschule, 1876.

49 Voir E. Wunder, *Über den epischen Wert...*, op. cit., p. 3 ; J. Herzer, « Über Voltaires *Henriade* », art. cit., p. 3.

50 E. Wunder reproche à Voltaire l'emploi ambivalent des allégories ainsi que le manque d'unité et de transitions entre les chants. Wunder et Herzer considèrent par ailleurs que Voltaire a écrit *La Henriade* pour la gloire, ce qui, d'après eux, ne peut conduire qu'à l'échec.

tenu également de ses défauts, *La Henriade* n'est pas une véritable épopée, mais elle a eu le mérite de s'insérer dans l'esprit du temps et d'annoncer la Révolution française. Wunder parle d'une prophétie, dans le sens que l'épopée aurait anticipé certaines revendications politiques comme la restriction de la souveraineté et la lutte contre le fanatisme et le clergé de Rome⁵¹. Il y a une volonté de dé-poétiser *La Henriade* pour la réorienter vers un livre d'histoire, ou vers un récit historique, voire un roman historique. En effet, Herzer considère que Voltaire aurait dû éviter de mener plusieurs projets en parallèle pour se concentrer davantage sur les effets narratifs s'il avait vraiment voulu rendre son épopée plus intrigante⁵². Il estime que les raisons de la conversion du héros ne sont pas convaincantes⁵³ et que Voltaire a négligé certaines qualités d'Henri IV, comme la proximité avec ses sujets : « *Wie oft unterhielt sich Heinrich, erkannt und unerkannt, mit seinen Untertanen als seines Gleichen und Voltaire hatte für diesen so schönen Zug im Charakter eines vollkommen Helden nur die Worte*⁵⁴... ». En d'autres mots est reproché à Voltaire de n'avoir pas puisé dans la légende « troubadour » d'un Henri IV proche de son peuple. Cette légende aura un grand succès en France surtout sous la Restauration, dans les cercles royalistes et contre-révolutionnaires, mais il aurait été impossible d'intégrer la poule au pot et les jurons du vert galant dans l'écriture épique. Herzer accorde néanmoins quelques réussites à l'œuvre de Voltaire comme le style et certaines métaphores ou comparaisons, mais dans l'ensemble il estime que *La Henriade* n'est qu'une « *Poëtische Geschichte Heinrich's IV*⁵⁵ ». Tout comme pour Wunder, *La Henriade* se lit comme un récit historique avec des inflexions épiques, ce n'est pas une épopée mais une histoire épique.

Si *La Henriade* sort de toute réflexion critique sur l'épique depuis Herder, et si elle ne s'impose plus comme un modèle du genre épique, elle reste toutefois un livre scolaire, utile pour l'apprentissage du français. *La Henriade* devient presque un livre d'histoire, réduite ironiquement à une « gazette en vers⁵⁶ » sur l'histoire d'Henri IV, ou à une œuvre politique opposant un pouvoir légitime au pouvoir des usurpateurs. C'est d'ailleurs comme une source historique que Heinrich Mann aurait consulté *La Henriade* au moment où il a écrit sa trilogie sur Henri IV. Et c'est toujours dans cet esprit qu'a été menée la dernière traduction

51 E. Wunder, *Über den epischen Wert...*, op. cit., p. 22.

52 J. Herzer, « Über Voltaires *Henriade* », art. cit., p. 7.

53 *Ibid.*, p. 13.

54 *Ibid.*, p. 16 [« Combien de fois Henri, reconnu et méconnu, discuta-t-il avec ses sujets comme ses égaux et Voltaire n'avait pour ce si beau trait dans le caractère d'un héros parfait que les mots »].

55 *Ibid.*, p. 7

56 C'est le reproche de Voltaire à *La Pharsale* de Lucain, voir *La Henriade*, chant I, remarque B, OCV, t. 2 (1970), p. 267-268.

de *La Henriade*. Le traducteur, Vincenz Hundhausen, est un écrivain, éditeur-imprimeur, avocat et professeur d'allemand à l'Université de Pékin ; dans sa correspondance, il évoque l'actualité de *La Henriade* par rapport aux guerres civiles chinoises entre le parti nationaliste et le parti communiste (1927-1950) :

*Das Heinrichslied (Die Henriade) von Voltaire. Das Erleben der Bürgerkriege hier draußen gab mir die Stimmung zu dieser sicher lebendigen Nachdichtung. Vielleicht kann sie auch bei der beabsichtigten Sammlung Verwendung finden, da sie zeitgemäß ist und soviel mir bekannt, keine lesbare Übertragung besteht*⁵⁷.

De la même manière que les guerres civiles françaises avaient inspiré à Heinrich Mann un roman sur la montée du fascisme (les ligueurs sont comparés aux nazis), dans la traduction de Hundhausen, l'actualité politique justifie également un intérêt anhistorique pour cette matière française, qui est désormais déshistoricisée après avoir été dé-poétisée.

57 Hartmut Walravens, *Vincenz Hundhausen (1878-1955): Korrespondenzen 1934-1954, Briefe an Rudolf Pannwitz 1931-1954, Abbildungen und Dokumente zu Leben und Werk*, Wiesbaden, Harrasowitz, 2001, p. 26 [« *La Henriade* de Voltaire. L'expérience des guerres civiles m'a donné envie de cette adaptation sûrement vivante. Peut-être qu'elle peut aussi être utilisée dans la collection visée, car elle est contemporaine et autant que je sache, il n'y a pas de traduction lisible »].